

Club Niépce Lumière



Photographie Trichrome «CHROMA A.L.L.» (1895)
par les frères Lumière. Collection privée



Les Foires du Club Niépce Lumière

Vénissieux

6 octobre 1996

3^e rencontre internationale
photo cinéma
de la région Rhône Alpes

Quartier du Moulin à Vent - 69200 VÉNISSIEUX

Renseignements et réservation :
Jean-Paul Francesch tél et fax. 78 74 84 22

Deuil-la-Barre

16^e Bourse d'échange
matériel de collection



19
et
20

octobre

1996

**Renseignements
et réservation :**
Alain Gomet
Tel. (1) 40 11 16 75
Fax. (1) 34 19 74 45

Éditorial

Cent quarante sept questionnaires de sondages envoyés pour 25 réponses reçues ! Il apparaît donc que 17,01 % des adhérents seulement semblent intéressés par notre vie associative !!...

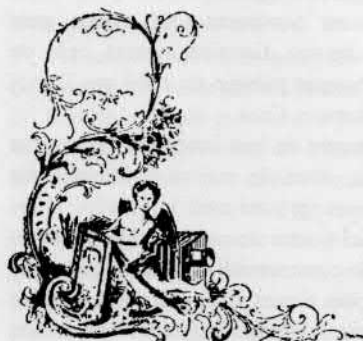
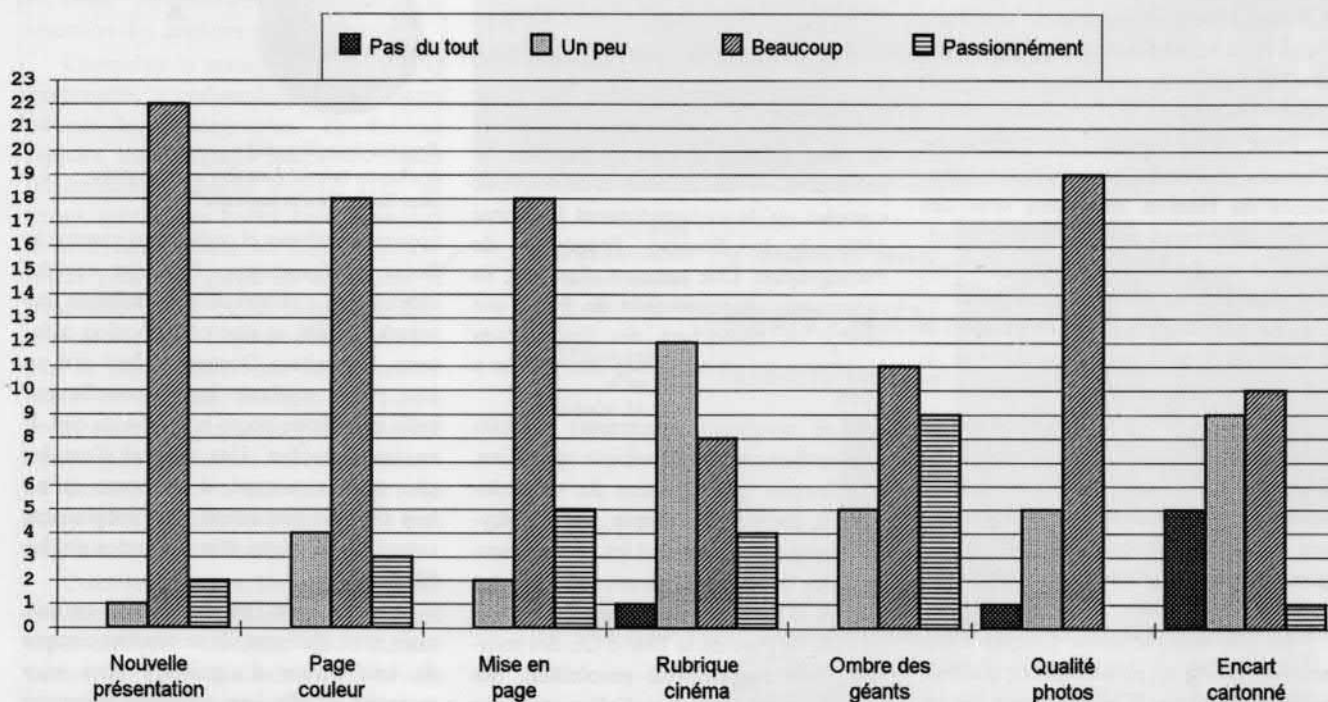
Je remercie très chaleureusement ceux qui d'entre vous ont répondu pour nous donner une idée de ce que vous pensez de la nouvelle mouture de votre bulletin et de son contenu.

7 questions ont été posées, dont 4 concernaient la présentation du bulletin : «Nouvelle présentation», «Page une en couleur», «Mise en page» et «Qualité des photos». Pour la plus grande partie de ceux qui ont répondu à cette enquête, vous aimez beaucoup votre nouvelle publication. C'est encourageant et nous allons essayer de faire mieux encore.

2 questions étaient posées sur les nouvelles rubriques : «Rubrique cinéma» et «A l'ombre des géants». Pour le cinéma, je suis parfaitement satisfait du sondage. 13 réponses plutôt «contre» et 12 réponses plutôt «pour». Notre Club Niépce Lumière est normalement composé d'adeptes des deux tendances. Pour ce qui concerne la rubrique «A l'ombre des géants», elle semble remporter un franc succès et j'en suis fort aise.

L'histogramme ci-dessous donne une vue très précise de ce sondage. Toutefois, nous avons également posé trois questions : «Remarques générales», «Que souhaitez-vous voir apparaître dans votre club ?» et «Quelle contribution pouvez-vous apporter à votre club ?». En règle générale, toutes les remarques ont été constructives. Si je m'en réfère aux promesses de futurs articles qui doivent nous être envoyés pour publication, il semble que dans un avenir très proche, nous serons abreuvés de littérature captivante et pourrons adopter enfin, la vieille devise du bon Alexandre Dumas : «Un pour tous et tous pour un !».

Le président, Jean-Paul Francesch



3	Éditorial du président
4	La couleur
8	A l'ombre des géants
10	Manifestations et foires
11	Vient de paraître
12	Le courrier des lecteurs
13	Avis de recherche, acte 2
14	Petites annonces

La couleur

par Guy et Marjorie Borgé

Du Révérend Père Hill à Lumière

Année 1851, aux U. S. A. le R. P. Hill annonce triomphalement sa découverte de la «fixation» des photos en couleurs. Traduisez : la faculté de prendre des vues dans les teintes de la nature.

Urbi et Orbi, parfaitement ciblée, sa publicité promet la parution par souscription d'un ouvrage de cent pages sur le sujet. Succès immédiat, «kolossal» même. 3 000 «gogos» du monde entier envoient leurs cinq dollars au bon pasteur qui encaisse joyeusement leurs «picaillons».

Il leur enverra un opuscule traitant tout bonnement de la daguerréotypie noir et blanc. Rien des couleurs promises. Cette belle et juteuse escroquerie empêcha sûrement notre révérend d'accéder au paradis pastoral.

Plus sérieusement, une quinzaine d'années plus tard, Charles Cros et Louis Ducos du Hauron imaginent sous des formes différentes mais quasi simultanément, la méthode additive par couleurs complémentaires. Chose incroyable, et sans se connaître, ils la communiquent le 7 mai 1869 à la même séance de la Société Française de Photographie.

Fait assez peu connu, Ducos s'était même intéressé en 1864 au Cinématographe, concevant «un appareil destiné à reproduire photographiquement une scène quelconque avec toutes les transformations qu'elle a subies pendant un temps déterminé».

De son côté, le poète Charles Cros, son «compère» en photo couleur qui imaginait le principe du phonographe, déposait en 1867 à l'Académie des sciences un mémoire concernant «le procédé d'enregistrement et de reproduction des couleurs, des formes et des mouvements».

Mystère et boule de gomme, personne du monde photographique ne s'intéresse alors à leur extraordinaire découverte, tels les Becquerel, Monckhoven, Vidal, qui cherchent et réussissent même à «démolir» leur «invraisemblable» thèse.

Une longue période de 22 années s'écoule de 1869 à 1891 sans apporter

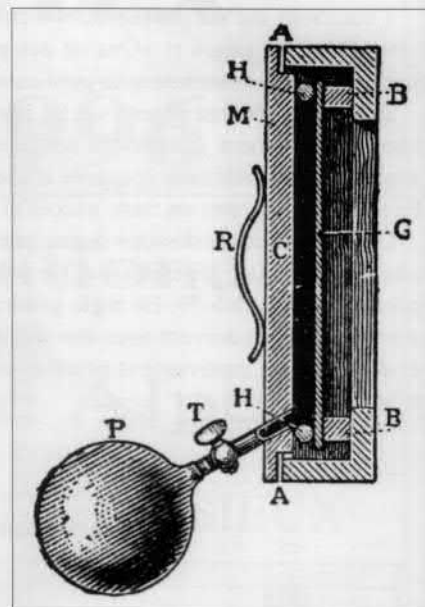
une avancée vraiment notable dans la photo colorée. Alors le professeur Lippmann, le 2 février 1891 présente à l'Académie des Sciences une méthode nouvelle et entièrement différente : le procédé interférentiel, qui selon lui exige deux conditions :

- **La continuité de la surface sensible** c'est-à-dire une émulsion photographique totalement dépourvue de grain.

- **Une surface réfléchissante** adossée à cette couche : par exemple du mercure. A sa demande, les frères Lumière parviennent à fabriquer des plaques spéciales sans grain et ils s'enthousiasment même aussitôt pour ce nouveau processus révolutionnaire.

Outre les surfaces sensibles sans grain, ils ajoutent à leur catalogue un châssis spécial au mercure pour les prises de vues, également tous les produits de traitement et un manuel d'instructions complet qu'ils communiquent le 5 mai 1893 à la Société Française de Photographie. Une semaine plus tard, ils organisent au photo-club de Paris une séance de projection des diapositives Lippmann qu'ils ont prises eux-mêmes à Lyon.

Les nombreux spectateurs présents sont enthousiastes. Le sérieux quotidien, le «Temps» (prédécesseur du «Monde» actuel), publie un compte rendu dithyrambique en citant parmi les clichés montrés, des bouquets de fleurs aux couleurs variées si bien rendues («fors l'odeur!»), un coin du Parc de la Tête d'Or, des sous-bois, une maisonnette ensoleillée, des reproductions de boîtes d'allumettes, sur lesquelles le Maréchal Soult porte sa célèbre frégate blanche, etc... Mais mille fois hélas, les Lumière se rendent compte des «hics» de ce système interférentiel. Il est terriblement lent : nous chiffons sa sensibilité à 3×10^{-4} Asa. Autrement dit, celle d'un lent négatif noir et blanc de l'époque divisée par 30 000 ; donc il exige des poses de plusieurs minutes sinon davantage. Par ailleurs, il exige d'incroyables complications pour visionner ou projeter les diapositives avec des



Procédé interférentiel :
le châssis spécial Lumière avec sa poire pour introduire le mercure

appareils coûteux et complexes comme le Zeiss «Mégascope». Pire, sa couche argentée de $1/4000$ de mm présente une super fragilité et une conservation aléatoire. Un certain Docteur Robert prit un jour par la méthode interférentielle une belle et difficile photo nocturne du ciel. Il en était très fier. Une dizaine d'années plus tard, consterné, il découvre qu'un bon tiers du firmament s'est proprement volatilisé du cliché à la façon des étoiles filantes !

Les Lumière ignorent encore ce fait, mais avec réalisme, ils se rendent compte de leur erreur d'aiguillage sans trop regretter qu'elle leur ait coûté tellement de temps et d'argent.

Autant carrément tout arrêter, puis reprendre une direction inverse, celle de la trichromie publiée en 1869 par Ducos du Hauron et Cros.

L'année de leur invention du cinéma (1895), avec le même enthousiasme qu'ils ont éprouvé avec le procédé interférentiel quatre ans auparavant, ils décident de commercialiser des plaques spéciales, des écrans, des produits, de publier un manuel de prises de vues trichromes et

des traitements, d'inventer même un «Chromoscope» spécial mais simple pour les visionner.

Pour allécher les amateurs, ils éditent même sous le nom déposé de «Chroma A.L.L.» (Auguste et Louis Lumière) des séries complètes de plaques stéréos trichromes exposées, toutes prêtes, destinées à la vision ou à la projection. Elles représentent, **comme celle de la couverture de ce présent bulletin**, une pendule ancienne, des fleurs, des bijoux, des objets d'antiquité et même leurs propres décorations, l'intérieur du château Lumière, etc. Certaines figureront cinq ans plus tard à l'exposition de Paris de 1900. Aujourd'hui elles deviennent si rares que peu de collectionneurs en soupçonnent même l'existence. Pour la petite histoire, mentionnons que l'usine Lumière reprendra 30 ans plus tard l'appellation «Chroma» pour des plaques noir et blanc chromatisées, destinées à la sélection des couleurs en imprimerie.

Cependant la pratique complexe de la trichromie n'enthousiasme pas outre mesure les photographes. Ils doivent prendre trois négatifs successifs filtrés différemment, chacun exposé avec un temps spécial, les traiter avec beaucoup de soin (fait amusant, les Lumière préconisent pour une partie du traitement la température de 38°, celle de nos procédés couleurs actuels !) pour obtenir encore par le même processus des épreuves papier ou des dias couleurs. Les nombreux ouvrages consacrés à la trichromie omettent de préciser en combien de temps un amateur moyen arrive à sortir une bonne photo depuis sa prise de vue jusqu'à son obtention finale.

Combien d'heures, sinon de journées? Evidemment, il doit se contenter de sujets super-statiques comme des natures mortes, des fleurs (à condition que le vent ne les agite pas en extérieur) ou des portraits de personnages figés pendant les trois expositions successives.

Ne serait-il pas infiniment plus simple de prendre une seule photo comme Ducos du Hauron en avait pressenti la possibilité? Déjà, et le premier, un Irlandais du nom de John Joly met cette «lumineuse» idée en pratique: il accole à la plaque noir et blanc, un réseau trichrome. Mais trop grossier, ce dernier donne aux portraits, l'aspect de joueurs de tennis photographiés derrière les grillages!

Les Lumière qui incidemment se passionnent bien davantage pour la photo couleur que pour leur cinématographe, reprennent génialement la même idée avec leurs grains de fécule de pomme de terre colorés.

Déjà le nom de «Autochrome» qu'ils donnent à leur nouveau procédé annonce la «couleur» par son préfixe magique «Auto» issu du grec.

Avec un immense succès mondial, l'usine de Monplaisir produira l'Autochrome en 25 dimensions pour satisfaire la majorité des photographes équipés de toutes sortes d'appareils dans les formats aussi variés en France qu'en Angleterre. Assez curieusement, le beau format 8 x 10 pouces pratiqué par de nombreux photographes américains ne figure pas au catalogue. Par contre, l'usi-



A midi, sortie du personnel de l'usine Lumière de Joinville

(Photo extraite d'un film publicitaire 16 mm)



Panneau explicatif de la fabrication des lentilles et obturateurs dans les ateliers de Joinville



*Une action
de l'éphémère
Société Française
Cinéchromatique
du procédé
Gambis - Berthon.
Elle était accompa-
gnée de tous
ses coupons depuis
le n°1 jamais touchés!*

ne aurait livré à son service de publicité quelques boîtes de plaques 24 x 30 cm, voire 30 x 40 cm, tellement magnifiques que nous aimerions bien les retrouver. Amusant détail : le prix de vente des Autochromes reprend exactement, au centime près, celui du noir et blanc dans les mêmes dimensions, à un détail près : leur boîte contient 4 plaques seulement au lieu des 12 en noir et blanc.

Le traitement des Autochromes est relativement **court** : douze minutes tout compris avec les lavages, et **simplissime** : deux solutions différentes seulement. Qui dit mieux ? On le contrôle avec précision pendant le développement en utilisant une lanterne labo couverte d'un filtre écran vert Viripan, celui des émulsions noir et blanc panchros. Filtre tellement clair qu'il permet de lire l'heure avec une montre sise à 60 cm de la lanterne. Les Autochromes sous-exposés peuvent recevoir après traitement, un salvateur renforcement argentique ou mercurique au choix. La remarquable réussite de l'Autochrome stimule les ressources imaginatives de nombreux chercheurs travaillant dans des directions certes différentes, mais souvent fort astucieuses.

Par exemple, les Lyonnais Berton et Gambis cogitent un réseau trichrome original à base de fils de chanvre teintés alternativement dans les trois couleurs, pour former la chaîne et la trame d'un tissu spécial qu'ils appliquent sur une plaque de verre caoutchoutée, ensuite vernie et émulsionnée panchro. Ils créeront même la **Société Française Cinéchromatique** pour le cinéma 35 mm en couleurs.

De leur côté, Ducos du Hauron, toujours lui, et son neveu R. de Bergerol imaginent d'imprimer sur des plaques gélatinées aux encres grasses, un réseau de lignes perpendiculaires teintées alternativement en bleu et rouge. Les rec-

tangles compris entre les lignages reçoivent le vert, la 3e couleur qui, dissoute dans l'eau s'oppose ainsi aux couleurs grasses. Enfin, une émulsion panchro est couchée sur ces plaques qui sortiront industriellement de l'usine Jouglas de Joinville sous le nom de «Omnicoles». Mille fois hélas pour nos inventeurs, et ce n'est pas un poisson, le 1^{er} avril 1911 une fusion des deux sociétés Jouglas et Lumière intervient sous le nom de **Union Photographique Industrielle**. Le succès commercial de l'Autochrome va enterrer définitivement la production des plaques Omnicoles. Comme il en existe un certain stock à écouler, l'agenda Lumière-Jouglas de 1912 consacre une bonne cinquantaine de pages à la description complète et comparative des deux procédés provisoirement encore concurrents : prises de vues avec un filtre jaune spécial (leur chromatisme convient à la lumière artificielle), traitements, insuccès, etc... Avis aux collectionneurs de chercher spécialement cet agenda de 1912, et les plaques Omnicoles, gibier de choix pour les connaisseurs.

Notons qu'aux yeux de bien des anti-quaires, toute plaque couleur est «automatiquement» un Autochrome. En prenant le temps de les examiner une à une à la loupe, on différencie aisément le grai-

nage coloré de cette dernière des autres et des rares plaques à réseau, telles les Dufaycolor plus récentes et sorties en deux versions.

Encore plus tard, vers 1933, Agfa produit l'**Agfacolor**, première mouture et très lent : (UN Asa actuel !) à réseau lentillaire. Comme l'Autochrome, il exige en prises de vues et projections, un filtre spécial, mais ici à réseau et orienté de façon fixe. Il existera en 18 poses 24 x 36 et dès lors, l'usine Leitz livrera ses objectifs Leica les plus lumineux (tel le «Summar» de 50 mm à f;2 et «l'hector» de 73 mm à f;1,9) avec une monture héli-coïdale **rectiligne** pour éviter la rotation du filtre pendant la mise au point.

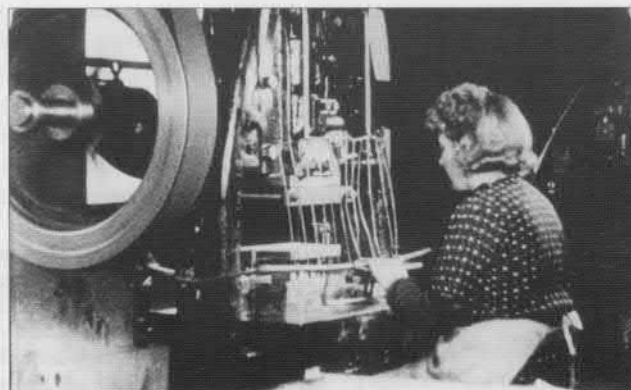
Outre le 24 x 36, les plaques et portraits films, Agfa livre aussi une émulsion couleurs en film-packs de 6 x 9 cm et 9 x 12 cm, en bobines 6 x 9 cm ou 7,5 x 10,5 cm. Ce dernier format, hélas sans lendemain, était destiné aux pliants «Optima».

Pour en revenir à l'Autochrome, des millions d'amateurs enthousiasmes vont s'adonner aux joies de la couleur. Plusieurs fabricants adaptent leurs propres appareils au nouveau procédé en proposant des châssis spéciaux, des dispositifs compensateurs de mise au point, des filtres jaunes adéquats etc... Citons pour ces derniers les écrans jaunes Agfa Lukor, Zeiss Ducar et Duhe qui sont aussi des lentilles divergentes spécialement calculées pour corriger les différences de foyers des plaques Autochromes.

Heureusement pour les amateurs qui ne disposent pas encore de cellules photo-électriques, la tolérance d'exposition -surtout en **surex-** de cet Autochrome est fantastique. Comme nous l'avons vu, ils peuvent opérer un développement **contrôlé** qui compense dans une large mesure leurs erreurs de pose. Ils disposent aussi de tables spéciales attribuant

*Fabrication
des appareils Lumière
aux usines de Joinville*

*(Photo extraite
d'un film
publicitaire 16 mm)*



des nombres-clefs à tous les paramètres envisageables de leur photo ; son époque (saison, heure) -l'intensité et la direction de la lumière- la nature du sujet bien sûr ; paysages clairs, sombres, groupes, intérieurs, vitraux, natures mortes, etc... enfin, le diaphragme utilisé. Prenons par exemple un paysage type, ensoleillé par une lumière directe et photographié le 18 mai à 10 heures du matin (l'heure solaire bien sûr et non l'heure légale) avec un objectif ouvert à f;11, au bout de 5 bonnes minutes de calcul pendant lesquelles nous espérons que la lumière ne changera pas, la table nous indique une exposition de 2 secondes. Autrement dit : cinquante fois plus de pose que la plaque noir et blanc «Etiquette bleue». Une lentille faramineuse équivalente à 0,25 Asa actuel et qui interdit pratiquement tout instantané.

Là encore, d'avisés chercheurs concocteront des recettes miraculeuses à base de produits spéciaux et top secret. A Paris, au 167 de la rue Montmartre, un labo vend même à prix d'or, des plaques Autochrome vierges hypersensibilisées qui, paraît-il, garantissent des reportages instantanés !

Outre la faible sensibilité, cet Autochrome pourtant si merveilleux connaît une seconde limitation : l'impossibilité de tirer à partir de ces plaques, des épreuves couleurs papier. Deux techniciens suisses de Zurich, les docteurs Smith et Merckens, feront quantité de recherches dans ce domaine, essayant sans résultat, plus de 1200 colorants du commerce avant de créer leurs propres teintes trichromes adéquates pour leur papier Uto. Hélas, ces images se conservent mal et nous n'en avons encore retrouvé aucun exemplaire valable.

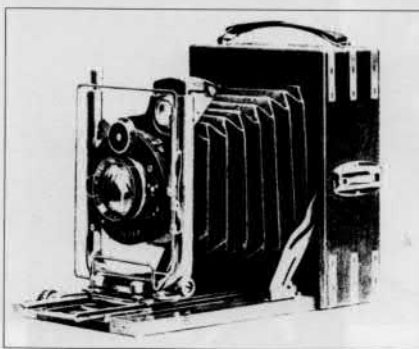
Il faut attendre 30 longues années : 1937 pour assister à la naissance réussie -sans commercialisation- du procédé négatif-positif Agfacolor, suivie 5 ans plus tard du Kodacolor. Comme le filtrage du négatif est fort «coton» Agfa conçoit une tireuse spéciale le «Multiplicateur», qui expose avec 25 objectifs et 3 jeux de filtres, 75 minuscules essais de 2 x 2 cm sur une seule feuille de papier.

Revenons en arrière entre les deux guerres, quand Lumière remplace les plaques Autochromes par les Filmcolors, plan-films incassables et légers mais dont

l'exposition et le traitement restent inchangés. Véritable révolution, l'usine sort une pellicule 6 x 9 cm ou 6,5 x 11 cm, gros ou petit axe, nommée Lumicolor, qui n'exige plus de filtre jaune. Elle livre aussi un posemètre spécial pour Filmcolor mais nous n'en avons jamais retrouvé.

Fort logiquement et simultanément, Monplaisir décide en 1930 de fabriquer dans son usine de Joinville (ex Jougla) des appareils pliants 6 x 9 et 6,5 x 11 recevant aussi bien les nouvelles Lumicolor que les Lumichrome noir et blanc. Premier modèle commercialisé, le Sinox, reprend avec un «N» de moins, le nom d'un Sinnox Jougla de 1903 (voir le livre des «Appareils Français» de J.P. Francesch numéro 224 et 1372). Nous possédons un Sinox en parfait état qui produit de superbes clichés 6 x 9 cm. En 1931 équipé d'un viseur à cadre, il devient le Nada (numéro 368 de l'ouvrage précité). D'autres appareils à pellicules, toujours très soignés par Lumière (qui produit même ses propres objectifs et ses propres obturateurs) suivront dans la foulée, sous les noms de Dialux, Fidex, Folding C, Folding E. 38. Moins connus sont les classiques pliants à plaques 6,5 x 9 et 9 x 12 bizarrement baptisés Modax, Krita, Takha, Ultra ou tout simplement Starter. Ce dernier donnera en 1955 son nom à un 24 x 36 de vulgarisation (numéro 671 de l'ouvrage déjà cité).

En 1930 Joinville sort un joyau qui s'appelle le Colonial Lumière 9 x 12 à double tirage splendidement réalisé en bois de teck et pièces laiton. Sa description technique est déjà tout un programme alléchant : «spécialement construit pour résister aux climats chauds et humides, cet appareil présente une rigidité à toute épreuve et une précision jamais atteinte dans les appareils à main ; il est recommandé non seulement aux opéra-



L'appareil 9 x 12 «Colonial» Lumière de 1930

teurs habitant les colonies, mais encore à tous les amateurs soucieux de posséder un matériel luxueux et robuste à la fois».

Ce bijou existe en seize versions selon l'obturateur ou l'objectif. Très élevé, son prix va de 990 à 1500 francs au lieu des 225 francs demandés pour un pliant 6 x 9 cm de vulgarisation tels que le Sinox et le Nada. Mais quel beau Filmcolor 9 x 12 devait prendre un explorateur avec casque colonial bien sûr, dans les DOM TOM de l'époque !

Plus tard, en 1933 Lumière sort l'original et plus connu Stérélux qui prend trois formats au choix sur une pellicule Lumicolor 6,5 x 11 - 6 x 6,5 - 7 x 13 et bien sûr le 6 x 13 stéréo. Le livre des «Appareils Français» cite sous les numéros 1457 et 1458 ces deux versions successives de 1933 et 1936. Puis le Filmcolor et le Lumicolor deviennent en 1937 le Type 37 «ultra rapide» sans écran, douze fois plus sensible que l'ancienne émulsion et donc, plus favorable aux instantanés. Leur traitement reste aussi rapide et facile que celui de l'Autochrome.

Aux amateurs dépourvus de labo, sinon effrayés par cette «cuisine», Lumière offre un traitement gratuit de leurs pellicules à condition de les envoyer dans un sachet spécial. Pour un envoi postal Lumière, on précise même son poids exact : 34 grammes avec une bobine de 6 x 9 de 4 poses et 48 grammes en 6,5 x 11. L'usine de Monplaisir organise un service spécial de reproduction, les duplis étant obtenus non par une copie toute bête, mais avec une véritable sélection Trichrome comme en imprimerie. Certaines repros deviennent parfois supérieures aux originaux !

Le Lumicolor deviendra l'Alticolor, toujours en bobine mais en 24 x 36 sur demande spéciale. Nous mêmes le pratiquerons en Leica avec d'excellents résultats. Dès 1935, l'immense majorité d'amateurs de petit format va adopter le procédé concurrent Kodachrome aux teintes éclatantes et surtout dépourvu de tout grain. Alors, vers 1960, Lumière arrêtera définitivement la fabrication de ses films aux féculés de pomme de terre colorées.

Retrouverons nous un jour des émulsions couleurs héritières de ces si magnifiques Autochromes ?

A l'ombre des géants

Marcel Tourret des Établissements Tourret-Narat

Par Jean-Paul Francesch

Il y a déjà quelques années, c'était en 1991, j'ai reçu la visite de Jim Mc Keown qui m'a fait le plaisir de rester avec moi à Lyon. Je lui ai fait faire la tournée des «grands ducs» et ensemble, nous sommes allés rendre visite à Marcel TOURRET à Saint -Etienne. A cette époque, Monsieur Tourret venait de fêter ses 83 printemps, et c'est un homme parfaitement affable et dynamique que nous avons rencontré.

A combien de mes relations françaises avais-je déjà présenté mon vieil ami Jim ? Très souvent, le seul nom de «Jim Mc Keown» faisait très forte impression et provoquait un impact certain. Cette fois, ce fut l'inverse. Ce fut à Jim d'avoir l'air subjugué. Plusieurs fois, au cours de ses nombreuses recherches, il avait croisé le nom de Tourret-Narat et aujourd'hui, il était là, en présence de l'un de ces quelques pionniers de l'optique photographique française.

Mais qui est Marcel Tourret et que furent exactement les établissements Tourret-Narat ?

Marcel Tourret est né en 1908 en Auvergne et, après des études brillantes,



Marcel Tourret en compagnie de Jean-Paul Francesch.

il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers de Cluny en Saône et Loire, un an après Pierre Angénieux. C'est là que les deux futurs ingénieurs vont faire connaissance.

A leur sortie de Cluny, tous deux avec leur diplôme d'ingénieur, ils «montent» à Paris. Marcel Tourret à l'École Supérieure d'Électricité de Malakoff et

Pierre Angénieux à l'École Supérieure d'optique à Paris XV.

Très vite, Marcel Tourret se passionne pour l'appareil photographique qu'il se met à collectionner. Mais il se passionne surtout pour les objectifs photographiques qu'il accumule petit à petit jusqu'à se trouver en possession d'une très importante collection. Avec une petite pointe de fierté qui nous a fait sourire Jim et moi, sur le ton de la confiance, il nous a déclaré presque à mi-voix :

«Quand Pierre Angénieux est venu s'installer à Saint-Héand, il avait déjà accumulé une importante collection d'objectifs ...mais ...j'en avais plus que lui !...».

«J'aimais «trafiquer» les appareils photographiques. J'avais un 6,5x11 cm que j'avais transformé en appareil multifocales avec lequel j'étonnais mes amis.

En 1944, je cherchais du travail et, Pierre Angénieux venait de s'installer à Saint-Héand, je suis allé le trouver et il n'a fait aucune difficulté pour m'engager. Je suis resté deux ans chez Angénieux et j'y ai beaucoup appris.

En 1946, je vais créer ma propre affaire en collaboration avec un de mes amis qui était technicien en polissage de

verre et de six ans mon aîné, Monsieur Marcel Narat. Est également venu se joindre à nous, monsieur Lucien Bouchetal de la Roche qui était gérant d'une société Lyonnaise, la société France-Export établie au 12, Place Gailleton à Lyon. Monsieur Bouchetal fabriquait déjà des appareils photographiques et ce, depuis 1941. Il fabriquait les fameux FEX (FEX étant constitué du F de France et EX de Export)

Ainsi est née la société Francoptic rue Franklin à Saint-Etienne. Notre objet social est toujours resté le même : la fabrication d'optiques courantes - filtres colorés - optiques et mécaniques de précision.

Je ne suis resté qu'à peine un an rue Franklin. Très vite, notre activité a pris de l'extension grâce à la société FEX que nous étions les seuls à approvisionner depuis 1946. Nous sommes allés nous installer au 21, rue Beaunier à Saint-Etienne à la fin de l'année 1947 et, en même temps, la société a changé de nom pour devenir les **établissements Tourret-Narat**.

Dès lors, nous avons vu fleurir sur le marché, des objectifs avec des noms divers comme les FEXAR 5,6 et 4,5, les

UGO-LANTZ, WEBER, RECTAR 3,5 OU IKAR 2,8. Tous ces objectifs étaient des Tourret-Narat. Pour ma part, je livrais des barillets complets avec des lentilles collées et les constructeurs d'appareils ou de caméras n'avaient plus qu'à les inclure dans les mécaniques et ils mettaient alors le nom qu'ils voulaient. Très peu de constructeurs ont donné le nom de notre société à leurs objectifs. J'ai beaucoup travaillé avec la société Cinegel qui était installée au 29 rue Armand Saffroy au Mans. Nombreuses de leurs caméras REINETTE étaient équipées d'objectifs Tourret-Narat mais aussi de viseurs que nous fabriquions pour eux. Il a existé de très rares caméras REINETTE équipées d'objectifs marqués Tourret-Narat. (Avis aux collectionneurs!) De même, j'ai vendu de nombreux objectifs aux établissements Heurtier pour leurs projecteurs d'une part, mais pour leurs toutes premières caméras FA.8 qui étaient équipées de la marque Tourret-Narat écrite en toutes lettres. (Nouvel avis aux collectionneurs!).

J'ai équipé également la première caméra URFREE des établissements Blanchard & Jourjon ici, à Saint-Etienne,



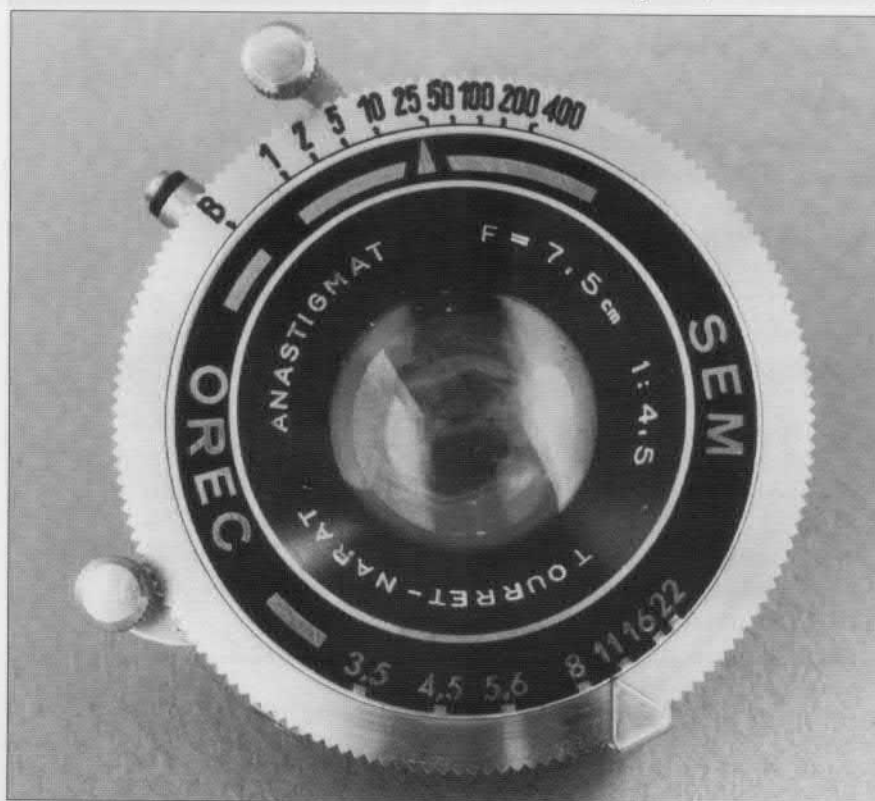
Le fameux Scoponet toujours d'actualité

mais je ne pense pas que cet objectif portait notre nom.

A peu près en même temps qu'étaient fondés les établissements Tourret-Narat, je créais une société en nom propre, la **société Marcel Tourret** où je venais m'enfermer seul pour mes loisirs. Là, j'ai travaillé pour André Grange, sur le prototype de son Rex-Reflex Automatique. J'ai également travaillé pour Paul Royet sur le prototype de son Semflex. Je travaillais plus exactement avec Claude Forge qui était l'ingénieur de Paul Royet et qui était plus particulièrement penché sur l'élaboration de ce prototype. C'est moi qui ai fabriqué le premier objectif qui devait équiper le premier Semflex. Cet objectif était un 75 mm à f; 4,5 monté sur un obturateur Orec créé par Claude Forge pour ce modèle. Hélas, pour une question de prestige, ce n'est pas mon objectif qui a été retenu, mais un objectif semblable portant la marque de Pierre Angénieux.

Mais revenons aux établissements Tourret-Narat. J'avais 125 ouvriers et nous fournissions une moyenne de 200 000 objectifs par mois jusqu'en 1955. A partir de 1956, j'ai commencé à travailler l'ébauche avec une fraise diamantée et dès lors, pour ce type d'activité, un seul ouvrier suffisait à faire fonctionner 5 machines.

Nous ne fabriquions pas seulement des objectifs pour la photo ou le cinéma,



Prototype d'objectif réalisé par Marcel Tourret pour le Semflex, gravé f; 3,5 sur la couronne mais n'ouvrant qu'à f: 4,5

nous faisons également un appareil de réglage de mise au point des agrandisseurs de laboratoires photo. Cet appareil s'est d'abord appelé l'Agrandiscope puis il est devenu le fameux Scoponet. Je dis le «fameux» car lorsque la société Jourjon a racheté la société Marcel Tourret en 1975, elle a continué à fabriquer cet appareil qui est toujours en vente et que j'ai livré pendant 8 ans à une société américaine de New-York, de 1966 à 1973. Nous fabriquions également des lunettes de fusils pour un magasin Parisien dont je ne me souviens plus du nom. Toujours pour Bouchetal et la société Fex à Lyon, nous fabriquions également la visionneuse de diapositives.

Enfin, plongés dans le plus profond des éclectismes, les établissements Tourret-Narat avaient mis au point un judas optique de porte dont la fabrication a également été poursuivie par les éta-

blissements Jourjon à Saint-Etienne. Mais... tout a changé, vous savez!

A l'époque, nous fabriquions des judas avec des lentilles de verre enchâssées dans un tube en plastique, de nos jours, ce sont des lentilles de plastique que l'on enchâsse dans un tube en laiton!

Si la société Marcel Tourret a survécu jusqu'en 1975, époque à laquelle elle a été rachetée par les établissements Jourjon, par contre les établissements Tourret-Narat ont été rachetés en 1971 par une société Parisienne, la société Filtroptic.

Filtroptic était au 16, avenue Pierre Brossolette à Saint-Maur-des-Fossés et était gérée par monsieur Nicolaïdis. Pendant presque deux ans après le rachat de Tourret-Narat, j'ai continué de travailler pour cette société. En 1972, Paul Royet m'a sollicité pour que je lui fournisse des objectifs pour ses dernières

séries de Semflex. Ces objectifs étaient effectivement marqués «TN». Depuis 1967, Marcel Narat avait pris sa retraite et en 1972, la société ne s'appelait plus Tourret-Narat. La marque «TN» signifiait donc : Tourret-Nicolaïdis.

Voilà mon histoire dans ses grandes lignes... C'est sur la pointe des pieds que nous nous sommes retirés laissant Marcel Tourret avec ses souvenirs, trop heureux qu'il ait bien voulu nous en distiller une petite partie, mais conscients qu'il garde encore pour lui des détails croustillants qu'il tient à conserver jalousement.

Dans le prochain numéro je vous parlerai du dernier constructeur français d'appareils photographiques : Jean-Louis Defuans, le père de l'Aquamatic qui se fabrique toujours et qui fait la joie des plongeurs sous-marin.

Manifestations et Foires

AVRIL

- | | | |
|----|--------------|--|
| 21 | Vendôme (41) | Europhot, Halles du marché couvert - Tél. 54 77 25 33 |
| 28 | Vienne (38) | 14 ^e Forum des antiquités photo cinéma - Tél. 74 53 53 91 |
| 28 | Varades (44) | Foire à la photo. J. Poiron - Tél. 40 83 44 08 |

MAI

- | | | |
|----|---------------------|---|
| 4 | Soultz (68) | 6 ^e Bourse photo, Hall aux blés - Tél. 89 48 09 20 ou 89 74 21 42 |
| 12 | Azay le Rideau (37) | Foire à la photo. J. Monteil - Tél. 47 45 49 06 |
| 19 | Vichy (03) | 5 ^e Bourse échange photo-cinéma
J. Villemaire Tél. 70 41 46 54 ou P. Raso 70 98 62 36 |

JUIN

- | | | |
|----|--------------|--|
| 2 | Bièvres (91) | 33 ^e Foire à la photo, 27 ^e marché international occasions antiquités photo.
10 ^e Salon de la photo de collection et du livre. Photo-Club du Val de Bièvre.
Tél. 43 22 11 72 Fax. 43 22 11 12 |
| 23 | Bruxelles | 18 ^e Photo-Puces à City 2 - Tél. 2 219 6745 ou 2 343 0723 |

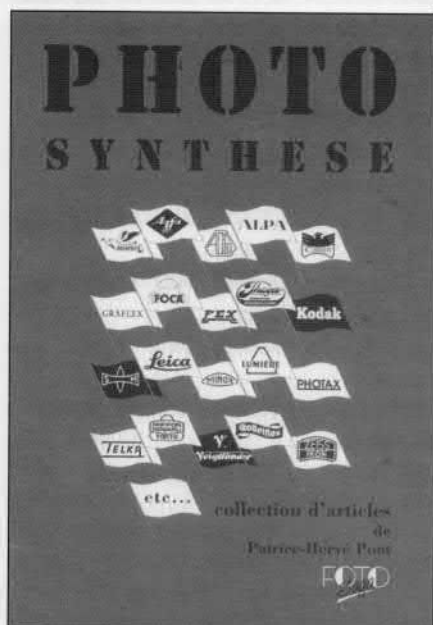
SEPTEMBRE

- | | | |
|-----------------|---------------------|--|
| 1 ^{er} | Rouen (76) | 6 ^e Marché international rétrophoto de Rouen - Tél. 35 98 12 72 Fax. 35 15 21 06 |
| 6 | Vénissieux (69) | 3 ^e Rencontre internationale photo-cinéma de la région Rhône Alpes
J-P Francesch - Tél /fax. 78 74 84 22 |
| 19/20 | Deuil la Barre (95) | 16 ^e Bourse d'échange matériel de collection de Deuil la Barre
A. Gomet - Tél. (1) 40 1116 75 |
| 22 | Cologne | Kölner Photo Börse, foire à la photo de Cologne - Tél. 0049 2408 6684 |

Par ailleurs, nous tenons à disposition des personnes qui le demanderont au siège, les dates des foires à la photo et cinéma qui se dérouleront cette année en Allemagne.

Vient de paraître

Fotosaga nous abreuve d'une excellente littérature. Merci à Patrice-Hervé PONT pour ces trois nouveaux et magnifiques ouvrages parvenus au club le 1^{er} avril. Cela avait l'air tellement beau que j'ai cherché le bocal du poisson rouge et puis non, ce n'était pas une farce mais une bien séduisante réalité.



SUPER IKONTA : Zeiss Ikon, un constructeur de légende dont les magnifiques appareils passionnent à juste titre les collectionneurs. Mais très peu d'ouvrages leur ont été consacrés... C'est chose faite grâce à FOTOSAGA et à Patrice-Hervé PONT. Une plaquette qui répertorie 25 modèles en 16 pages 21 x 29,7cm et 57 illustrations pour 60 FF franco.

OBJECTIFS ANGÉNIEUX : Une luxueuse plaquette bilingue (Français et Anglais) qui apprend entre autre que Pierre Angénieux a commencé ses fabrications dès 1935 et qu'il a créé des optiques pour ALPA dès 1942. Il conçut le tout premier grand angulaire pour 24 x 36 (le rétrofocus), lequel fut accompagné d'une gamme complète d'objectifs pour Leica, Contax, Exakta, Rectaflex, Praktica (24 à 180 mm) aujourd'hui très recherchés par les collectionneurs.

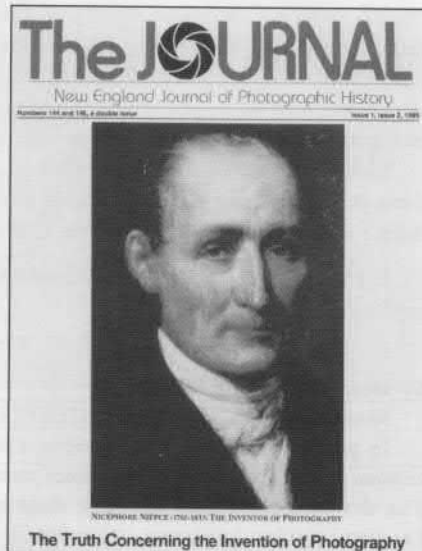
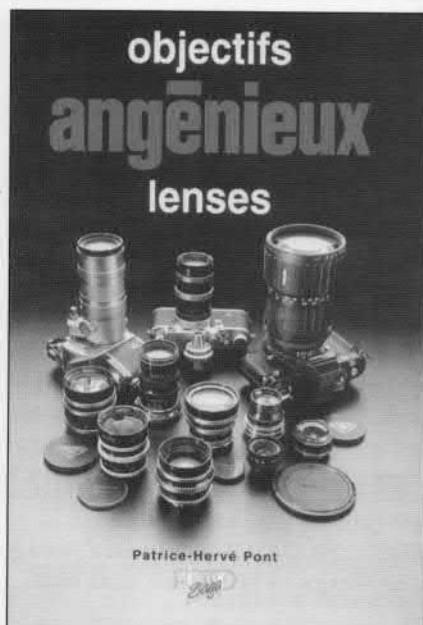
Ouvrage de 20 pages 21 x 29,7 cm et 33 illustrations pour 70 FF franco.

PHOTOSYNTÈSES : Rassemble 59 articles parus dans le magazine professionnel «PHOTOGRAPHIE» entre 1988 et 1995 sous la plume de Patrice-Hervé PONT, journaliste et éditeur.

Une superbe plaquette de 72 Pages 21 x 29,7 cm avec 59 illustrations pour 180 FF franco. Ces trois ouvrages sont disponibles chez leur auteur-éditeur :

Patrice-Hervé PONT
FOTOSAGA
FLASSY 58420 NEUILLY
FRANCE

Pour ceux qui manient correctement la langue de Shakespeare, je les engage très vivement à s'abonner à la PHOTOGRAPHIC HISTORICAL SOCIETY OF NEW ENGLAND, INC, P.O.650189, West Newton, Massachusetts, U.S.A. Ce club, dirigé par un éminent collectionneur Américain, Jack NAYLOR, publie l'excellente revue «THE JOURNAL» pour 35 \$ par an (6 n°).



CYCLOPE
L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Revue bimensuelle
Abonnement 1 an / 6 n° : 200F
Abonnement international 1 an / 6 n° : 260F
F - 30140 MIALET

Le courrier des lecteurs

De Claude Mélique de Cergy Pontoise

Histoire ...Histoire ...

Le commissaire priseur a abattu son marteau - adjugé 100 francs à Monsieur ... là ! ; il pointe son marteau vers moi, j'avais fait «oui» de la tête. Je quitte la salle des ventes chargé de mon carton plein d'albums de photos ; photos de ville ! photos de vacances ! avait annoncé le crieur. Bah ! des albums ça peut servir, on décolle et on recolle. Arrivé chez moi, j'examine ; photos de vacances certes, mais quelles photos ! Des années 50, avec ici ou là une 4cv ou une 203 sur une grande place bien propre avec un décor de petite ville du midi, des portes romaines, des ponts romains, fontaines et escaliers alternant. Des noms : Vaison la Romaine, Mauléon Barouse, Carpentras, Orange. Petites photos noir et blanc à bords déchetés, comme dit Pont, mais belles, bien cadrées, bien nettes. Ma curiosité s'aiguillonne. Un Angénieux peut-être... sur une rétinette, pourquoi pas ? Alors pourquoi tout arracher et mutiler ces cartons noirs supports, pour y mettre des 10 x 15 couleurs ? J'ai décidé de garder les albums en l'état et de les conserver en guise de documents. Tout change si vite dans notre monde un peu fou que peut-être... mes petits enfants... plus tard... qui sait ?... Pour comparer et... regretter. Les grandes places bien propres avec 4cv et 203 sont devenues d'énormes parkings. La fontaine est masquée par les panneaux des parcmètres. Le grand boulevard avec la cathédrale au fond, est encombré de sacro-saintes bagnoles «cassant la perspective» et tout à l'avenant, un désastre ? Sûrement oui...

Réponse de la rédaction

Ah, nostalgie quand tu nous tiens ! Hélas, on ne peut empêcher le monde d'évoluer, même si cette évolution ne va pas toujours dans le sens que l'on aurait souhaité. Vous voyez, cher Monsieur Mélique, pour ma part, je suis un fidèle de la marque Olympus ; j'en possède 71 modèles différents et je n'ai pas dans ma collection, un seul appareil à mise au point automatique ou assistée. A cette haute technicité, je préfère la bonne vieille mise au point manuelle mais ne peux que difficilement me passer de la cellule incorporée qui, pour mon père, était une hérésie et il ne se séparait jamais de sa «Réalt» à main !

Mon fils, quant à lui, avec son Olympus autofocus IS. 3000 dans les mains, me regarde d'un air amusé en secouant la tête quand il me voit affiner une mise au point avec mon OM-4 TI. L'autre jour, avec cette délicate insolence chère à sa génération, il m'a lancé : «Allons papa, évolue un peu. Que fais-tu encore avec ce vieux «crin-crin» dans les mains ?».

Je l'ai regardé. Comme lui j'ai hoché la tête et puis... j'ai souri ! Vous voyez, même dans la photographie, il existe aussi... des conflits de générations !

De Maurice Mielle de Mulhouse

Monsieur le président, Objet : STÉRÉLUX LUMIÈRE

Je possède deux Stérélux Lumière, l'un avec le bouton des vitesses rouge, l'autre avec les vitesses marquées sur la couronne d'un des objectifs, l'autre couronne étant celle des diaphragmes. J'ai admis pendant longtemps que le Stérélux avec le bouton rouge était le plus ancien, soit 1935, l'autre étant, selon Bernard Vial, la réplique vendue en 1946. J'ai maintenant un doute, car les informations sont contradictoires selon les ouvrages consultés.

-Pour PHOTARCHIVES de Daniel Brochard, l'appareil avec le bouton rouge daterait de 1935 (page 138)

Janvier 96, dernières nouvelles de la photo. On va avoir un nouveau format pour remplacer le 135, ah bon ? Et pour faire quoi de plus ? Bah, on ne sait pas trop. Si, un peu quand même. Le nouveau film aurait une piste magnétique, serait dans une nouvelle cartouche pour charger les nouveaux Canon, mais les autres aussi, Minolta, Nikon etc... Enfin tout quoi...

Question : Mais alors, nos appareils actuels ?

In-com-pa-ti-bles ! Eh oui, les Japonais ont décidé : on s'incline. Nouveaux appareils, nouvelles baïonnettes, nouveaux formats et nouveaux albums. Finis les 9 x 13 ou les 10 x 15. Et les nouvelles «bécanes» dans les labos, ça aussi !

J'ai écrit à P-H Pont pour lui demander l'adresse du dernier fabricant de chambres en bois «Européen» ; il m'avait mis l'eau à la bouche avec un récent «article rétro» dont il a le secret. Je n'y croyais pas trop, et pourtant si. P-H Pont m'a filé le tuyau, et un peu plus tard, j'ai reçu un courrier d'Outre-Manche. Un magnifique dépliant (en anglais) et les photos de ces merveilleuses «Gandolfi» toutes pimpantes, en teck, mahogany, bois de rose etc... avec des objectifs sublimes et des obturateurs de grande classe. Du boulot d'artiste, éblouissant... et... cher, mais quand on aime... Au passage, merci les Anglais, l'honneur est sauf et la vie continue. Il y a toujours une étoile dans ce monde sombre et inquiétant et les Japonais ne décident pas tout... pas vraiment...

-Pour l'HISTOIRE DES APPAREILS FRANÇAIS de Bernard Vial, il serait celui de 1946 (n° 1090 page 54)

-Pour APPAREILS PHOTO FRANÇAIS de Francesch, Boris et Boucher, l'appareil avec les vitesses sur la couronne serait celui de 1935 (mod. 1, réf. 1458)

-Le guide Auer montre seulement le Stérélux avec le bouton rouge sous le numéro 465 mais sans le dater.

Qu'en est-il en réalité ? Pensez-vous que ma réflexion puisse constituer la matière d'un article dans notre bulletin ? Vous remerciant par avance de votre bon conseil.

Réponse de la rédaction

Votre réflexion est excellente Monsieur Mielle, et votre esprit d'observation remarquable. Il serait en effet fâcheux qu'une équipe de Lyon soit incapable de répondre avec précision à ce type de question sur du matériel Lumière. A la question précise que vous

avez posé sur la datation de ces deux Stérélux, je puis vous répondre de façon affirmative. Toutes les informations que vous avez recueillies dans les ouvrages sont fausses !

1°- Le Stérélux avec la barre de couplage des objectifs en haut est effectivement le premier modèle. Il a été présenté pour la première fois à la 10^e Exposition Photo-Ciné de Paris de 1933 et a été conçu pour l'utilisation de la pellicule Lumicolor également présentée pour la première fois à cette même exposition. Il était disponible en deux versions : avec objectifs Lumière Nacor à f; 6,3 ou objectifs Lumière Spector à f; 4,5 et à des prix respectifs de 475 et 550 francs.

2°- Le Stérélux avec la barre de couplages des objectifs en bas est le deuxième modèle. Il apparaît pour la première fois sur le catalogue Lumière de 1936. Méfions-nous des dates des catalogues d'autant plus que la plupart des catalogues Lumière ne sont pas datés. Fions-nous plutôt aux archives de la société qui confirment cette date de 1936. Cet appareil était proposé en trois versions :

- a) le (modèle A) sans retardement et sans vitesses variables avec Anastigmats Lumière à f; 6,3 et à 460 francs
- b) le (modèle B) sans retardement et sans vitesses variables avec Anastigmats Lumière à f; 4,5 et à 535 francs
- c) le haut de gamme (modèle C) avec retardement et vitesses variables et avec Anastigmats Lumière à f; 4,5 et à 750 francs.

Voilà cher Monsieur Mielle, je pense que cette fois tout a été dit sur les fameux Stérélux Lumière.

Avis de recherche, acte 2

Dans le bulletin n° 70, je posais quelques questions au sujet d'une réclame, parue dans "Le Monde Illustré" de Septembre 1947, faisant état de la haute précision d'un Foca apparemment trois étoiles. Plusieurs membres du Club ont pris contact avec moi et m'ont apporté des précisions dont je voudrais vous parler aujourd'hui.

Tout d'abord, mes doutes concernant la date d'apparition du trois étoiles ont été levés à la lecture du bulletin du Club n° 8, automne 1981. Monsieur Weber nous indique que quelques **PF3** ont été commercialisés dès 1947, peut-être pour tester le système d'horlogerie qui équipera plus tard l'Universel.

«**PF3**. (1947-1951), 1200 **PF3** numéro pris sur **PF2B** entre 25.000 et 59.999 et 125.000 et 100.000». (voir article de M. Weber - bulletin n° 8 du Club).

Cette numérotation a été fournie par l'OPL à l'attention de ses revendeurs.

Le levier des vitesses lentes est, lui encore, un mystère. S'il apparaît bien sur l'arbre généalogique des fabrications de l'OPL, paru dans «Focographie» n° 52 de Juillet 1960, ce modèle reste encore à découvrir.

En effet, nous pouvons penser, comme monsieur Adenis, que le cliché de 1947 a peut-être été retouché pour montrer un mécanisme de vitesses lentes fictif, par contre, l'image de «Focographie» montre ce même levier dans une position différente.

Alors, retouche ou vrai objet ?

La réponse sûrement au prochain numéro.

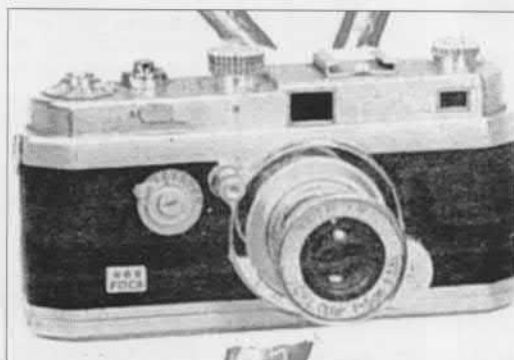
Gérard BANDELIER



Remerciements: Jean Pierre Adenis
Jean Loup Princelle
Arnaud Saudax
Roland Weber

Sources : **Focographie** n°52
Bulletin du Club n°8

Photo extraite
de l'arbre généalogique
de la famille des FOCA



PF3

Parmi les perfectionnements : viseur-télé-mètre à semi-argenteure adjonction des vitesses « lentes ».

Petites annonces

Recherche appareils photo très rares, projecteurs, caméras, lanternes magiques, objectifs avant 1940, 12 fauteuils de cinéma moderne (1970/1990).

Vends appareil pour photographier les yeux Zeiss 4 1/2 x 6 de 1930 à plaques, chambre d'atelier vers 1930, Konica 24 x 36 gold, Nikon EL. Pierre Bris (nouvelle adresse) 10, clos des bouteillers 83120 Sainte-Maxime - tél. 94 49 04 20

Recherche réfractomètre O.P.L. quatre modèles, recherche toujours oculaire spectroscopique Leitz Zeiss Wild.

Jean Pagès 16, rue Amiral Mouchez 75014 Paris

Vends Semflex OTO 3,5 B (1955) logo Semflex épais + semi OTO (1960) logo Semflex mince.

Recherche Semflex standard compur (obtu à blocage), épaves, documents, pièces détachées, etc...

Yves Joly 33, Coteaux 94100 Saint-Maur Tél. (1) 42 83 22 08 répondeur

Vends agrandisseur Ahel Color 6x7, objectifs Nikkor 2,8/50 4/80 plus accessoires, 2 margeurs, tireuse plan-film, compte-pose, analyseur, posemètre. Contacter Maurice Mielle Tél. 89 42 45 89 Département 68

Recherche tous appareils Olympus, et tous Instamatic Kodak 126.

Vends livres photo du 19^{ème} siècle (liste et prix sur demande), table de montage Sony RME 90 neuve, table de montage titrage Sony RME 300, très bon état. S'adresser à J.-P. Francesch au siège du Club.

Nous avons besoin de vos articles et photos pour que vive le bulletin. Vous pouvez nous les faire parvenir soit manuscrits, soit sur support magnétique comme les disquettes PC ou MACINTOSH. Tous vos documents vous seront restitués avec, comme d'habitude, deux exemplaires du bulletin en plus. Vous pouvez envoyer vos textes, photos, annonces, etc, au siège ou chez le secrétaire. D'avance merci.

Recherche toutes documentations et publicités concernant la marque FOCA. Recherche l'ouvrage New-York de F. Hidalgo. Gérard Bandelier. Tél 78 33 22 58

Recherche pour Leica III C, un oeillet avec sa vis pour la fixation de la courroie. Wurth Jean-Robert Tél. 84 27 32 63

Recherche chambre Plaubel 18 x 24 Universal II ou III, acceçoirs pour chambres Plaubel, Makiflex, matériel de marque Plaubel.

Vends chambre Plaubel supra 2 dans valise d'origine, planchette normale et rentrante, banc optique crémaillère 32cm, 50 cm déployée, 9 x 12, 6 châssis 4200 F. Chambre Plaubel universal II, 13 x 18, soufflet état neuf, 3 châssis, 4500 F. Canot Michel Tél. 49 47 01 36

Recherche renseignements et documentations sur boîtiers Russe à photographier les passeports. Il s'agit d'appareils qui se posent sur le passeport et comportant 4 diodes à l'intérieur qui s'allument lors du déclenchement. Il n'y a ni marque ni inscription sur ce matériel. «MAX» Graff Henry. Tél. 35 98 20 24

Recherche 110 Fura, compact Indo, Luminor, Ultra color et appareils Fex, documentations, publicités Fex/Indo Gilles Moreau 39, place des basses Barolles - 69230 Saint-Genis-Laval

Recherche toujours Briquet photo, Petié, Frica, Myriaflex, Lynx de nuit, Lynx Compur, Fama 1, 2 et 3, Dos Polaroid pour RB 67 avec adaptateur. Contacter J.-C. Fieschi, les Aloès Bt C 20000 Ajaccio - Tél. 95 21 56 22

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Siège social au domicile du président

Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques.

Régie par loi du 1er juillet 1901.

Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre

10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 94 49 04 20

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul

Résidence Bonneval 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax 78 74 84 22

Secrétaire : M. MOREAU Gilles

39, place des basses Barolles 69230 SAINT-GENIS-LAVAL

Trésorier : M. BANDELIER Gérard

25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 78 33 22 58

Conseillers : M. DUPIC Roger

10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 78 40 36 00

M. GOMET Alain

15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. (1) 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

ADHÉSION 1996

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1er janvier au 31 décembre.

C.E.E = 250 F - Hors C.E.E = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

ANCIENS NUMÉROS

Reliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années)

Les numéros de 2 à 48 = 20 f pièce (+ 10 F de port par envoi)

les suivants 150 F franco par année complète.

PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F

Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page

aux prix respectifs de 200, 280, 500 et 950 F par parution

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH

Imprimeur : Imprimerie DEP - 18, rue de la Thibaudière - 69007 LYON - Tél 78 69 21 75

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.



PHOTO MULLER

17, rue des Plantes
75014 Paris
Tél. (1) 45 40 93 65

*De Père en Fils depuis 1946
au service des créateurs d'images*



LOMO LC-A

Appareil neuf contrôlé
Livré en emballage d'origine
Vendu sans garantie
Fin de série

24 x 36 compact automatique de 1/2 au 1/500
Objectif 2,8-32 mm de 0,8 à l'infini
Boîtier métal 107 x 68 x 43,5
Poids 250 gr

Vendu à l'unité200 F fco 250

Vendu par 2360 F

Vendu par 4600 F

AUTOCHROME



Guy MOREL

Matériel Photo-Ciné Occasions - Collection

Photographies
toutes époques
Achat-Vente

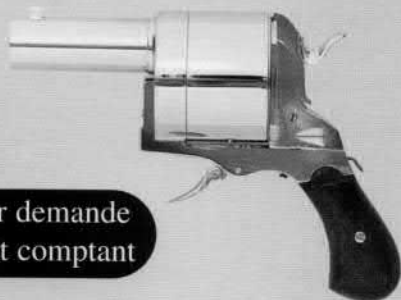
68, rue Auguste Comte 69002

LYON

Tél. 78 37 76 58

FINE ANTIQUE CAMERAS AND OPTICAL ITEMS

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou pour un rendez-vous:*

FRÉDÉRIC HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN
Tél. 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 88 98 94 50

PHOTO LUMIÈRE

Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 94 31 11 31

Fax. 94 31 04 24

ANTIQUITÉS PHOTO
NEUF - OCCASION
ACHAT - VENTE
ÉCHANGE - DÉPÔT
TOUS TRAVAUX DE PHOTO
PHOTO INDUSTRIELLE
CINÉMA
PORTRAIT



503, Avenue de la République

83000 TOULON

Pour le Club Niépce Lumière, un jetable à ne surtout pas jeter



Rappelez-vous, FEX, marque française, inventait l'appareil jetable avant que les FUJI et autres KODAK s'emparent de ce concept.

Aujourd'hui, collectionner les jetables c'est projeter sur l'avenir. En effet, chaque fabricant sort de nombreuses variantes, avec flash, panoramique, étanche, que sais-je encore? De nombreux thèmes de collection, sans compter les modèles publicitaires qui fleurissent.

Afin que ses adhérents puissent présenter une pièce rare, le Club Niépce Lumière lance son propre jetable.

Cet appareil, équipé d'une pellicule 400 ISO, a été fabriqué à un tirage limité de **100** pièces, numérotées de **01 à 100**. Il est commercialisé, au prix de **150** francs, franco de port, uniquement aux membres du Club*, jusqu'à Mars 1997. Après cette date, les appareils restants seront vendus dans les foires et autres rencontres, au prix de **180** francs, jusqu'à épuisement complet du stock car il ne sera pas fait de tirage complémentaire. Toutefois, il a été convenu que cet appareil serait gracieusement offert à tout adhérent auteur d'un article envoyé en 1996 pour parution (hors courrier des lecteurs).

Alors, si vous rêvez d'avoir une **pièce originale** et sûrement le sujet d'intérêt des collectionneurs d'ici quelques années, n'hésitez pas, démarrez tout de suite un nouveau thème de collection.

Les commandes accompagnées d'un chèque libellé à l'ordre du Club et expédiées au domicile du Trésorier seront honorées dans l'ordre d'arrivée, dans un délai de deux semaines environ.

Gérard BANDELIER

* à jour de leur cotisation 96 et à concurrence de 1 seul exemplaire par membre.